MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 173-175

Jean Maspero

Deux vases de bronze arabes du XVe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX
VASES DE BRONZE ARABES DU XV^E SIÈCLE

PAR

M. JEAN MASPERO.

Ces deux pièces sont de facture égyptienne : la première a été trouvée dans les collines de décombres du Vieux-Caire; et la seconde, achetée chez un marchand du Caire, a probablement la même origine. Elles offrent chacune un certain intérêt, à un titre différent : l'une à cause du nom célèbre de son premier possesseur, l'autre pour les titres anonymes qu'elle énumère.

I

Plat en bronze, portant au fond les armes bien connues, caractéristiques du xv^e siècle, la coupe et l'épée. Au pourtour, la légende est gravée en quatre cartouches, séparés par un médaillon où se répète la figure centrale, la coupe et l'épée.

Légende : مما عُمل برسم المقر الاشرف الكريم العالى
المولوى الاميرى الكبيرى السيدى
المالكى المخدومى السيفى ازبك
اتابك العساكر المنصورة بالديار
المصرية الملكى الاشرفى عز نصره

De ce qui a été fait pour l'usage de Son Excellence (suivent les titres ordinaires) Seïf ed Dîn Ouzbek, général en chef (atâbek) des armées victorieuses du royaume d'Égypte pour [le sultan] Malik Achraf, que sa victoire soit magnifiée.

L'émir Ouzbek dont il est ici question est un des plus célèbres généraux égyptiens de l'époque des Mamlouks. Il exerça la charge d'atâbek sous le sultan Qâyt-bây, qui est désigné sur notre vase par les épithètes Malik Achraf. C'est lui qui, dans les dernières années du xv^e siècle, en 1486 et 1490, mit par deux fois en déroute les armées du sultan Bâyazîd. Il est surtout connu de

BIFAO 7 (1910), p. 173-175 Jean Maspero
Deux vases de bronze arabes du XVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ceux qui ont visité le Caire pour avoir attaché son nom à l'un des principaux quartiers de la ville. La place de l'Ezbekîyeh, centre actuel de la cité, fut commencée par ses ordres, sur l'emplacement d'un marais entretenu par un bras du Nil aujourd'hui remblayé : « En cette même année 880, dit Ibn Iyâs[1], commença la construction de l'Ezbekîyeh, par les soins de Son Excellence l'atâbek Ouzbek (ازبك) ibn Ṭouṭoukh[2], en mémoire duquel elle reçut le nom d'Ezbekîyeh (ازبكية) ».

La titulature de l'émir est tout à fait conforme au type ordinaire, sauf en un seul point : l'adjonction après *atâbek* des mots بالديار المصرية que la formule ordinaire ne comporte pas[3]. Ils désignent spécialement l'Égypte, opposée aux provinces syriennes du royaume mamlouk; mais parfois (et ici c'est évidemment le cas), la totalité de l'empire est comprise dans cette dénomination.

II

Vase de cuivre, en forme de tronc de cône, orné de côtes rayonnantes à sa partie inférieure. Sur le bord, court une bande composée de huit cartouches, séparés par des médaillons. Chaque médaillon, alternativement, est rempli d'arabesques ou contient les signes déjà connus par de nombreux exemplaires analogues : corruption du groupe hiéroglyphique signifiant « soleil maître des deux terres » (voir la figure)[4]. Les cartouches, eux aussi, portent alternativement un lacis d'arabesques ou un fragment de la légende suivante :



مما عُمل برسم المقر الاشرف العالى
السيدى المالكى المخدومى
[ا]لزينى صاحب دواوين الانشا
الشريف بالممالك الاسلامية [الا]عظم

De ce qui a été fait pour l'usage de Son Excellence (suivent les titres)... Zeïn ed Dîn, chef des bureaux de la chancellerie royale (*noble*) dans les provinces musulmanes, le puissant.

[1] Ibn Iyâs, *Târîkh Miṣr* (éd. de Boulaq), II, p. 164, l. 1-3.

[2] Sur ce nom, cf. Van Berchem, *Matériaux pour un* Corpus inscript. arab. (*Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire*, t. XIX), p. 460, note 1.

[3] *Ibid.*, n°s 187, 188, 271, 316, 492 : c'est toujours اتابك العساكر المنصورة; une fois (n° 189) le mot المنصورة est supprimé.

[4] Voir l'énumération de nombreux exemples dans Artin pacha, *Contribution à l'histoire du blason en Orient*, p. 111 et seq.

BIFAO 7 (1910), p. 173-175 Jean Maspero
Deux vases de bronze arabes du XVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La légende, on le voit, est anonyme : le surnom seul, Ez-zeïny (= Zeïn ed Dîn) est indiqué, et il n'est guère caractéristique. Peut-être le vase en question a-t-il été destiné à Zeïn ed Dîn Aboû Bekr Mouḍhhir, qui exerça les fonctions de chef de la chancellerie sous le règne de Qâyt-bây[1], et dont on possède déjà une inscription.

M. Van Berchem fait observer que le titre de ناظر ديوان الانشا, qu'on lit dans cette inscription (n° 331 de son *Corpus*), est unique dans l'épigraphie cairote[2]. Notre vase de bronze fournit donc un nouvel exemple, avec quelques variantes. Quant à l'expression de *mamâlik al islâmîyah*, on sait qu'elle désigne le royaume des Mamlouks, qui prétendait représenter seul le véritable Islam[3].

Le texte, assez mal gravé, présente quelques particularités curieuses. A la ligne 3, l'article du mot الزينى est écrit en monogramme, l'ا étant placé au-dessus et en prolongement du ل. Un léger rétrécissement au milieu de la hampe indique seul qu'il faut lire الزينى et non لزينى (ou لربى, comme on est tenté de le faire au premier abord). A la fin de la dernière ligne, la place a manqué et les lettres عظم sont très mal formées. En outre, le groupe الا, placé au-dessus de la ligne, a été utilisé deux fois : la première pour former الاسلامية, la seconde pour écrire الاعظم. Cette dernière particularité se rencontre plus souvent que la première dans les inscriptions. A l'intérieur, chose fréquente dans cette sorte d'objets, un des possesseurs successifs du vase a écrit son nom en caractères cursifs :

الفقير حسين ابن (*sic*) احمد حسين سنة ١١٤٦

L'humble Ḥoseïn fils d'Aḥmed Ḥoseïn, an 1146.

C'est l'an 1733/1734 de l'ère chrétienne.

JEAN MASPERO.

[1] Ibn Iyâs (*loc. cit.*, II, p. 253) dit qu'il mourut en 893 de l'hégire.

[2] VAN BERCHEM, *loc. cit.*, p. 506.

[3] *Ibid.*, p. 216.

BIFAO 7 (1910), p. 173-175 Jean Maspero
Deux vases de bronze arabes du XVe siècle.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net